

## L'AMOUR DEVENU

Toi qui vis en ces temps si troubles  
Entends-tu dans le vent violent  
La douleur partagée en foule  
Et le grand désir récurrent  
Etanché par le chant d'amour

REFRAIN

Nous sommes gens de notre siècle  
Lancés sans guide et sans recours  
Sur la grand houle embarqués  
Affrontés aux tempêtes lourdes  
Aux mats et haubans agrippés  
Sans trop d'espoir d'un grand secours

Toi qui dans l'orage perds pied  
Qui te trouves seul sur la route  
La maison mère éloignée  
Egarés tes enfants au jour  
Les amis aussi envolés  
Et coulé ton plus grand amour

Toi que la joie quitte soudain  
Sans nuit douce et sans plus beau jour  
Ta femme muée un matin  
Évaporée hors de ton couple  
Te transforme en simple voisin  
Dans le néant tu te découvres

Aussi dans un *maelström* sans fin  
Où tu te noies dans une foule  
Aux tout petits moments coquins  
Consommés comme on boit un coup  
À la coupe d'une catin  
Négociée même au meilleurs cours

Que tu saches que les poupées  
Ces idoles à l'aloi lourd  
Ne sont qu'images retouchées  
De la chair fabriquée toujours  
En son labo par Frankenstein  
Et promues modèles du jour

Et que rien ne peut arrêter  
Le vent qui cache en ses dessous  
Les violents et doux couplets  
Que sont chansons chargées d'amour  
De ces hommes le cœur dressé  
Et qui la vie chantent toujours

Reçois donc le message exprès  
À qui sait ouvrir les esgourdes  
Rien plus précieux qu'un être cher  
Et puis rien plus haut que l'amour

La religion de cette terre  
Est dite par les troubadours

Pourquoi la plainte au ciel lancer  
Qui depuis sept siècles court  
De Narbonne Guiraud Riquier  
Qui s'exila loin vers la cour  
Du roi de la Castille vieille  
Sinistré du grand mal d'amour

La déesse c'est bien la femme  
Celle qu'on aperçoit un jour  
Et qui toutes choses enflamme  
Et change Noël en mois d'août  
Elle est boisson pour la soif grande  
Qui s'aiguise et languit toujours

Dame que l'on s'en va priant  
Par un sentier plein de cailloux  
Devant elle s'agenouillant  
Dans la poussière ou dans la boue  
Pour chanter ses longues louanges  
Dans l'espoir que nous veuille absoudre

Femme dans son château claustrée  
Ou sa chaumière au fond d'un trou  
Statue en grands voiles dressée  
Muette sous le regard fou  
Qu'on rêve tant de dévoiler  
Pour en découvrir les bijoux

Fille échappée de son rocher  
Et transformée en femme louve  
Qui tient les mâles en respect  
Femme de guerre en armes toutes  
En ce bas monde renversé  
Contant une Illiade trouble

Toi mâle rompu à toutes fêtes  
Mâle assuré qui te retrouves  
Eperdu après la tempête  
Battu rebattu par la houle  
De la puissance au sexe faible  
À jeter l'ancre ne sais où

Toi dont va se tarir la sève  
Te retrouvant exsangue et mou  
Il est une vraie panacée  
Médecine de nuit et jour  
Infusion de mots et caresses  
Vin de messe au culte d'amour

Toi qui perdis un jour espoir  
Retrouvé altéré et saoul  
Le seul baume effaçant ton mal

Est chanson résonnant toujours  
À l'oreille et au fond de l'âme  
La psalmodie des mots d'amour